

Les enfants du numérique

Bérengère Stassin

(cyber) harcèlement

Sortir de la violence,
à l'école et sur les écrans



Dans la collection *Les enfants du numérique* :

Grandir Connectés, les adolescents et la recherche d'information,
Anne Cordier, sept. 2015 – ISBN 978-2-915825-49-7

C'est compliqué, les vies numériques des adolescents,
danah boyd, mai 2016 – ISBN 978-2-915825-58-9

Culture participative, une conversation sur la jeunesse,
l'éducation et l'action dans un monde connecté,
Henry Jenkins, Mizuko Ito, danah boyd,
septembre 2017 – ISBN 978-2-915825-73-2

À l'école du partage, les communs dans l'enseignement,
Marion Carbillet et Hélène Mulot
avril 2019, ISBN 978-2-915825-93-0

Catalogue complet :
<http://cfeditions.com>

ISBN 978-2-915825-94-7
ISSN 2491-391X
C&F éditions, juin 2019
35 C rue des rosiers, 14000 Caen

La présente édition est publiée sous licence Édition Équitable
<http://edition-equitable.org>

(cyber)harcèlement

Sortir de la violence,
à l'école et sur les écrans

Bérengère Stassin

Collection
Les enfants du numérique

C&F éditions
2019

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	10
Chapitre I	
Le harcèlement scolaire	15
Vers une définition du harcèlement scolaire	17
Les caractéristiques du harcèlement scolaire	19
Approche critique de la notion de harcèlement	22
L'Éducation nationale et la problématique du harcèlement scolaire	23
La violence scolaire	24
Les micro-violences répétées	27
Les conséquences du harcèlement scolaire	30
Stratégies d'adaptation négatives et conduites auto-agressives	32
<i>Bullycide</i> ou quand le harcèlement conduit au suicide	33
Stratégies d'adaptation positives	42
Chapitre II	
La cyberviolence	47
L'exclusion sociale	50
L'usurpation d'identité	50
L'outing et le <i>doxxing</i>	51
La violence verbale	52

Les insultes sexistes, homophobes et grossophobes	52
<i>Roasting</i> et autre automutilation digitale	56
La violence sexuelle	58
Sexting	58
<i>Revenge porn</i> ou quand le <i>sexting</i> devient cyberviolence	60
La violence physique	66
Le <i>happy slapping</i>	66
Les challenges	71
<i>Flaming</i> et raid numérique : la cyberviolence de meute	75
Marion Seclin	76
Nadia Daam	78
La Ligue du LOL	80
Les discours de haine	83
Que dit la loi?	84
Concernant les discours de haine	84
Concernant les raids numériques	85
Concernant le <i>happy slapping</i>	87
Concernant l'usurpation d'identité	87
Concernant le <i>revenge porn</i>	88

Chapitre III

Le cyberharcèlement 91

Vers une définition du cyberharcèlement	93
Une absence de consensus	93
La difficile question de la répétition	95
Une question de réputation	100
Nuire à l'image et à la réputation de la victime	100
Gagner en popularité au sein des médias sociaux	103
Pérennité des contenus et identité numérique	105
Le cyberharcèlement à l'école	108
Le rôle des camarades de classe et du réseau amical	108

De nombreuses parties prenantes	109
La question du genre	112
Un harcèlement qui se poursuit dans l'enseignement supérieur	113
Des enseignants qui ne sont pas épargnés	114

Chapitre IV

La lutte contre le harcèlement et le cyberharcèlement à l'école

119

Les acteurs de la prévention	122
L'Éducation nationale et ses partenaires	122
Les Associations	127
Les parents	132
L'éducation à l'empathie et le développement des compétences émotionnelles	135
Le rôle des émotions dans le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement	136
Des dispositifs ludiques pour éduquer à l'empathie	138
Le Parcours éducatif de santé (PES)	144
La méthode de la préoccupation partagée	145
L'éducation aux médias et à l'information (EMI)	146
Les adolescents et les médias sociaux	147
Les enjeux de l'EMI	151

Conclusion

157

Bibliographie

161

Remerciements

173

*« La seule manière de sortir de la violence
consisterait à prendre conscience des mécanismes de répulsion,
d'exclusion, de haine ou encore de mépris afin de les réduire
à néant grâce à une éducation de l'enfant relayée par tous. »*

Françoise Héritier

Introduction

En France, sept cent mille élèves sont victimes de harcèlement scolaire, dont la moitié de manière sévère, soit 5 à 6% des élèves au total, répartis entre le premier et le second degré¹. Sept cent mille élèves victimes de brimades. Sept cent mille élèves victimes de brimades et de violences verbales, physiques, matérielles, sexuelles, qui sont exercées de manière répétée à leur encontre et dont les conséquences sont parfois terribles : repli sur soi, perte de confiance en soi, troubles du sommeil, anxiété, état dépressif, décrochage scolaire, conduites auto-agressives et, chez les plus fragiles, conduites suicidaires.

S'il y a quelques années encore les victimes trouvaient un peu de répit une fois sorties de l'école, il n'est pas rare aujourd'hui que leurs assaillants les poursuivent en dehors des

1. Source : <https://www.education.gouv.fr/cid122362/non-au-harcelement-le-harcelement-pour-l-arreter-il-faut-en-parler.html>.

temps et des lieux scolaires, par le biais des smartphones et des médias sociaux. La violence devient alors cyberviolence, et le harcèlement, cyberharcèlement. Cette nouvelle violence entre pairs prend différentes formes : insultes en ligne, usurpation d'identité, publication de photographies compromettantes (photos truquées, selfies intimes) ou de scènes d'agression filmées. Des contenus qui, soumis aux logiques du web, se propagent souvent de manière virale et obtiennent en très peu de temps des centaines, voire des milliers de vues, de *Likes* ou de partages, augmentant alors le sentiment d'inconfort et de honte de la personne ciblée et échappant totalement à leurs auteurs initiaux qui, même s'ils le souhaitent, ne pourraient plus réparer le mal qu'ils ont fait.

Plusieurs questions peuvent être formulées : le harcèlement en ligne est-il toujours le prolongement de faits de violence qui ont déjà pris corps hors ligne ? Existe-t-il un profil type des cyberharceleurs et des cyberharcelés ? De quels moyens les éducateurs et les parents disposent-ils pour lutter contre le phénomène ? Quels sont les dispositifs de prévention et d'éducation qui existent à l'heure actuelle ? Quelles conséquences cette violence médiée par le numérique a-t-elle sur les victimes... et sur les agresseurs ? Nous nous proposons d'apporter quelques éléments de réponse à ces différentes interrogations, mais aussi quelques éléments de définition pour éclaircir le flou sémantique qui entoure, aujourd'hui encore, les notions de harcèlement, de cyberviolence et de cyberharcèlement.

Cet ouvrage a été pensé comme un ouvrage de synthèse, une revue de la littérature scientifique, une revue de faits d'actualité qui, dès lors qu'on les analyse, se montrent éclairants sur le mécanisme des phénomènes qui nous intéressent, et une revue des actions préventives et éducatives menées au sein de différents établissements scolaires. Il s'agit aussi de prolonger les

réflexions engagées dans les travaux que nous menons actuellement au sein du Centre de recherche sur les médiations² de l'Université de Lorraine et que nous transcrivons régulièrement sur notre blog *Cyberviolence & Cyberharcèlement*³.

Notre propos suit une progression en quatre temps. Le premier chapitre propose une définition du harcèlement scolaire; revient sur la manière dont les pouvoirs publics ont pris conscience de la nécessité de sortir ce phénomène spécifique des débats sur la violence scolaire en général; et présente les effets des violences répétées sur les enfants et les adolescents qui en sont victimes ou auteurs. Le deuxième chapitre dresse une typologie de la cyberviolence et montre qu'elle est le plus souvent une forme renouvelée et médiatisée d'une violence plus traditionnelle, mais que la chambre d'écho que constitue le web l'amplifie, parfois de manière démesurée. Il souligne, en outre, que la cyberviolence est ancrée dans le sexisme et l'homophobie et qu'elle frappe partout, à tout âge et dans tous les milieux, comme en témoigne régulièrement l'actualité: du mouvement #MeToo à La Ligue du LOL, en passant par les affaires Laure Manaudou, Marion Seclin, Nadia Daam ou Bilal Hassani. Le troisième chapitre tente de définir le cyberharcèlement; montre que la dimension répétitive propre à toute situation de harcèlement n'est pas toujours facile à saisir en contexte numérique; et interroge le phénomène au prisme de la réputation et de l'identité numérique. Il se focalise également sur la question du cyberharcèlement à l'école, montre qu'il ne s'arrête pas avec l'obtention du baccalauréat, qu'il se poursuit à l'université ou dans les écoles supérieures, et qu'il touche

2. Crem – Centre de recherche sur les médiations. <http://crem.univ-lorraine.fr/>.

3. Bérangère Stassin, *Cyberviolence & Cyberharcèlement* [Carnet de recherche] <https://eviolence.hypotheses.org/>.

aussi les enseignants. Enfin, le quatrième chapitre présente les principaux acteurs engagés dans la lutte contre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement ainsi que des dispositifs qui peuvent être développés ou mobilisés dans le cadre d'actions de prévention, de traitement des situations, mais surtout d'éducation : éducation à l'empathie, développement des compétences émotionnelles et psychosociales, éducation aux médias et à l'information (EMI), éducation à l'esprit critique.



Le harcèlement scolaire

Les écrivains semblent être les premiers à avoir produit des descriptions plus ou moins détaillées de ce que l'on appelle aujourd'hui le « harcèlement scolaire ». La littérature classique regorge en effet de personnages moqués, brimés, malmenés par leurs pairs. Dans les *Mémoires d'un fou*, roman de jeunesse de Gustave Flaubert, le narrateur nous confie avoir « été tracassé par [s]es maîtres et raillé par [s]es camarades », tout comme l'a été le *Petit Chose* d'Alphonse Daudet, à cause de sa fragilité et de la pauvreté de ses parents. Dans *La cicatrice*, roman de Bruce Lowery, le jeune Jeff nous explique : « Tout a commencé parce que j'ai un vilain visage, un bec-de-lièvre qu'à la maison on appelle pudiquement "ma cicatrice". [...] À l'école, à cause de cette cicatrice, les autres se moquaient de moi, et même me faisaient subir toutes sortes d'avaries, de méchancetés et de menaces ». Ce défaut sur son visage

lui vaut le surnom de « grosses lèvres » et l'exclusion du groupe de pairs. Dans *Tom Brown's schooldays*, Thomas Hughes brosse le portrait du tyrannique Harry Flashman : « *il ne laissait jamais passer la moindre occasion de dire ou faire du mal* », « *était expert en toutes les formes de torture, mais avant tout avait l'art de dire des paroles blessantes et cruelles* ». Quant à *L'élève Törless* de Robert Musil, il ne subit ni ne fait subir, mais est témoin de violences face auxquelles il a du mal à se positionner : doit-il se ranger du côté du plus faible... ou des plus forts?⁴ Sobriquets, moqueries, insultes, bousculades, humiliations, tels sont les méfaits qu'ont subis des générations d'élèves et qu'ils sont aujourd'hui, en France, encore près de 700 000 à subir de manière répétée, et bien souvent quotidienne.

Dans ce premier chapitre, nous proposons une définition du harcèlement scolaire, en insistant sur les caractéristiques qui lui sont propres et en montrant qu'il relève avant tout d'un phénomène de groupe, étroitement corrélé aux phénomènes d'exclusion sociale et de bouc émissaire. Nous revenons ensuite sur les premières enquêtes de victimation, réalisées en milieu scolaire au début des années 2010, qui ont permis de faire sortir cette forme bien particulière de violence entre pairs des débats sur la violence scolaire en général et de faire prendre conscience aux pouvoirs publics de la nécessité d'agir et de l'urgence qu'il y avait à prendre des mesures concrètes. Enfin, nous présentons les conséquences multiples que cette violence peut avoir sur ceux qui la subissent comme sur ceux qui la font subir, ainsi que les stratégies d'adaptation, négatives ou positives, développées par les victimes pour faire face à leur souffrance.

4. Nous avons emprunté ces différents exemples à Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette (2016) ainsi qu'à Nicole Catheline (2015).

Vers une définition du harcèlement scolaire

Longtemps considéré comme un épiphénomène de cours de récréation, des « histoires de gosses » qui « ont toujours existé », des choses par lesquelles il faut passer pour s'endurcir et apprendre à vivre en société, le harcèlement scolaire devient dans les années 1970⁵ un objet de recherche en sciences sociales et est pour la première fois théorisé par deux psychologues scandinaves : Anatol Pikas (1975) professeur à l'université de Uppsala (Suède) et Dan Olweus (1978) professeur à l'université de Bergen (Norvège). Le premier qualifie cette forme particulière de violence entre pairs de *mobbing*, terme anglais formé à partir du verbe *to mob* (en français : attaquer, assaillir) et renvoyant à *the mob* (la foule), alors que le second choisit le terme *bullying*, formé à partir du verbe *to bully* (maltraiter, tyranniser) et renvoyant à la figure du *bully* (la brute, le tyran). Derrière cette différence d'ordre terminologique se cachent deux approches, deux visions, quasi antagonistes, d'un même phénomène (Bellon & Gardette, 2016).

Pour Pikas, les actions de violence entre pairs se caractérisent avant tout par leur dimension groupale et contextuelle : le groupe exerce une pression sur ses membres les poussant à commettre des méfaits. A contrario, Olweus considère que c'est la personnalité agressive, peu empathique, manipulatrice d'un individu – qui peut aussi être charismatique et drôle⁶ – qui le

5. Dans les années 1960, le psychiatre et animateur de radio suédois Peter-Paul Heinemann s'était déjà intéressé aux groupes d'adolescents qui, telle une meute, s'en prenaient collectivement à l'un des leurs. Il avait alors consacré une émission à ce qu'il nommait le *mobbing* (emprunté à l'anglais *mobbing*).

6. Comme le souligne Nicole Catheline (2015 : 6), le terme *bully* dérive

Bérengère Stassin

(cyber)harcèlement

Sortir de la violence, à l'école et sur les écrans

La violence entre élèves a une longue histoire. Elle se poursuit dorénavant hors de l'école par le biais des smartphones et des médias sociaux. Insultes, moqueries, usurpation d'identité, *happy slapping*, photos truquées, *revenge porn*, les manifestations de la cyberviolence et du cyberharcèlement sont nombreuses et leurs conséquences sont souvent dramatiques pour les victimes. Tout l'environnement scolaire est impacté, y compris les harceleurs, les suiveurs et l'ambiance collective. Le (cyber)harcèlement se développe aussi à l'université, dans le monde du travail et dans le (cyber)espace public.

La lutte contre ces phénomènes passe par l'éducation : à l'empathie, aux médias et à l'information, à l'intelligence des traces et à l'esprit critique. L'usage que les adolescents font du web est riche et varié et bien loin de se résumer à ces actes malveillants. Puiser dans leurs compétences et leurs goûts numériques et parler de leurs usages pourrait permettre de sortir de la violence, à l'école et sur les écrans.



Bérengère Stassin est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lorraine et membre du Centre de recherche sur les médiations (Crem). Elle enseigne à l'IUT Nancy-Charlemagne et dans la formation des professeurs documentalistes. Ses recherches portent sur les médiations numériques, les communautés en ligne et l'identité numérique qu'elle interroge au prisme de la cyberviolence et du cyberharcèlement scolaires.

